



"Ara Mara Amara" Tane Soutter

Photo Atelier Bonnard et Yersin



"Ara Mara Amara" S.Hodgers - T.Soutter

Photo B.Rey



"Ara Mara Amara" S.Hodgers - T.Soutter

Photo B.Rey



"Ara Mara Amara" S.Hodgers - T.Soutter

Photo B.Rey



"Ara Mara Amara" S-Hodgers -T.Soutter

Photo Atelier Bonnard et Yersin



"Ara Mara Amara" The puppet

Photo B.Rey



"Ara Mara Amara" T.Soutter Photo B.Rey



ARA MARA
AMARA

”TANE SOUTTER - SILVIA HODGERS”

LE GRÜTLI
théâtre

POST ANTEPITECUM

COMPAGNIE DA MOTUS

CHORÉGRAPHIE ET DANSE
Brigitte Meuwly et Antonio Bühler

MUSIQUE
Jean-Philippe Héritier

LUMIÈRES
Jean-Jacques Schenk

DÉCOR
Yves Mariotti

COSTUMES
Claude Pillonel
Brigitte Meuwly

ARA MARA AMARA

CHORÉGRAPHIE
DE TANE SOUTTER

AVEC
Silvia Hodgers
Tane Soutter

MUSIQUE
Ulrike Minkoff
Christophe Berthet

LUMIÈRES
Michel Faure

COSTUMES
Catherine Fontaine

Du 3 au 9 avril à 20h.30

Dim. à 17h.

Théâtre du Grütli - 16 rue Général-Dufour - 1204 Genève
Réservations: Tél. 28 98 78
Location: Service Culturel Migros

P.P.



1200 Genève 11 Stand

LE GRÜTLI

programmme
ARA MARA AMARA

"Derrière l'immobilisme apparent des vieux, le passé danse"

ARA MARA AMARA, Aldo Palazzeschi

In fondo alla china,
fra gli alti cipressi,
è un piccolo prato.
Si stanno in quell'ombra
tre vecchie
giocando coi dadi.
Non alzan la testa un istante,
non cambian di posto un sol giorno.
Sull'erba in ginocchio
si stanno in quell'ombra giocando.

Chorégraphie de Tanne Soutter

Assistante
Anne Salamin

Avec
Silvia Hodgers
Tane Soutter

Ulrike Minkoff, piano
Christophe Berthet, saxophone

Lumières
Michel Faure

Décor et Costumes
Catherine Fontaine et Christine Duplessy

Bande son
Michel Morier

Spectacle réalisé grâce à l'appui de la Ville de Genève, du
D.I.P., de Pro Helvetia et du Théâtre du Grütli.

Un accueil efficace et chaleureux nous a été réservé, merci au
Théâtre du Grütli et à la F.I.A.T..

AU THEATRE DU GRÜTLI
DU 3 AU 9 AVRIL A 20H30 - DIMANCHE A 17H00
PREMIERE PARTIE

DANSE ET BALLET

Scoop 1^{er} au 15
avril 1989

2 X DANSE = ...

...2 spectacles au Grütli – Deux groupes de deux: Tane Soutter et Silvia Hodgers dans «Ara Mara Amara» Brigitte Meuwly et Antonio Bühler, chorégraphes et danseurs du groupe Da Motus! pour «Post Antepitecum».

Tane Soutter et Silvia Hodgers parcourent les espaces de l'âge et du temps. Dans *Ara Mara Amara*, chorégraphié par Tane, elles cherchent à nous faire ressentir les joies et les tourments qui habitent l'esprit de deux vieilles dames.

Tane Soutter n'est pas de celles qui figurent une scène au lieu de la danser, ni de celles qui racontent au lieu de suggérer, par le geste, des histoires. Tane s'intéresse aux émotions, elle veut un spectateur disponible, sensible, qui ne s'attache qu'au fil léger de l'émotion esquissée par le geste.

Se réclamant du surréalisme (elle admire le chorégraphe Josef Nadj), sans toutefois prétendre être «d'une école», Tane Soutter-chorégraphe cherche avant tout à trouver le geste qui part du cœur et à explorer des trajets de personnages-lieux, en l'occurrence: les vieux.

Nous verrons donc deux «vieilles». Non pas des personnages expressionnistes, grimés à l'excès, mais deux femmes qui se parlent sans s'entendre, se racontent sans s'écouter, se tiennent côte à côte sans être ensemble. Ce duo est plutôt un double monologue de gestes qu'un pas de deux.

DA MOTUS!

Peut-être avez-vous croisé, pendant la fête d'ouverture du Grütli, deux humanoïdes

aux reflets argentés? Epousant le moindre accident architectural, en une exploration lente et harmonieuse du bâtiment, ils coulaient plus qu'ils ne se déplaçaient, s'immobilisaient un instant, comme statufiés, dans des postures défiant tout vertébré qui se respecte. Saisissants de grâce, imperméables au bruit et à l'agitation de la foule, Antonio Bühler et Brigitte Meuwly présentaient *Urbanthropus*.

En avril, au Théâtre du Grütli, ils créent un nouveau spectacle: *Post antepitecum*. Quelque part dans le temps, deux êtres oscillent entre passé et futur, entre l'avant et l'après homo sapiens.

Post antepitecum: une vision chorégraphique de l'homme en quête de la position verticale. Un jeu étrange dans un monde étrange, qui évoque la relation forme-mouvement, évolution-destruction.

Sur le plateau: des éléments sculpturaux et des corps vivants qui retracent l'histoire de la vie terrestre.

Comme les autres créations de Da Motus!, *Post antepitecum* tire aussi son origine d'une poésie nostalgique de la nature ainsi que d'une profonde inquiétude face à l'insatiable inconscience humaine. □

Théâtre du Grütli, Genève.

"Coulisses" Mars 1989.

Deux créations romandes de danse contemporaine

Quand le présent n'est pas là, le passé danse...

Tane Soutter et Silvia Hodgers parcourent les espaces de l'âge et du temps. Pour leur prochain spectacle : *Ara Mara Amara*, chorégraphié par Tane, elles cherchent à nous faire ressentir les joies et les tourments qui habitent l'esprit de deux vieilles dames.

Danse-théâtre

Tane Soutter n'est pas de celles qui figurent une scène au lieu de la danser, ni de celles qui racontent au lieu de suggérer, par le geste, des histoires. Tane s'intéresse aux émotions, elle veut un spectateur disponible, sensible, qui ne s'attache qu'au fil léger de l'émotion esquissée par le geste.



Photo du spectacle Oh Charlie,
Se réclamant du surréalisme (elle admire le chorégraphe Josef Nadj), sans toutefois prétendre être «d'une école», Tane Soutter-chorégraphe cherche avant tout à trouver le

geste qui part du cœur et à explorer des trajets de personnages-lieux, en l'occurrence : les vieux.

La vieillesse, un espace vide

Les vieux font des trajets restreints, ils sont seuls, et en se croisant ne se rencontrent pas, en se parlant ne se comprennent pas, en vivant ne vivent pas. Leur présent est une attente, un espace vide, une errance. C'est de cet espace, de cette apparente vacuité, que Tane Soutter part. La solitude de la vieillesse ne l'intéresse pas en tant que telle, mais en ce qu'elle est en nous, une période, un lieu où les choses du présent s'estompent.

Quoi de mieux pour esquisser un geste de danse qu'un espace vide, ou momentanément vidé de sa substance vitale ?

Des formes humaines abstraites

Des formes humaines abstraites, cachées, voilées par des tissus, errent dans l'espace à la recherche de trajets, de sons, de souvenirs de mouvements ou de mouvements possibles. Ce détachement de la forme humaine, du phénomène narratif ou théâtral, permet au spectateur d'entrer dans «l'essence de son quotidien».

Le passé vivant

Nous verrons des «vieilles». Non pas des personnages expressionnistes, grimés à l'excès, mais deux femmes qui se parlent sans s'entendre, se racontent sans s'écouter, se tiennent côte à côte sans être ensemble. Ce duo est plutôt un double monologue de gestes qu'un pas de deux.

Absents du présent, les «personnages» visitent le passé. Car leur passé est vivant. On y entre, en solitaire, discrètement, avec des joies pudiques et des tristesses privées. La première vieille raconte ses amours, la seconde son enfance, mais aucune des deux ne saura ce que l'autre a raconté.

Etrange duel, insolite et fou, où l'on n'a ni adversaire ni témoin, excepté le public.

La musique

Nostalgie oblige, Tane remonte à ses origines, elle utilise une bande son qui accompagne les formes du début du spectacle. Puis, une balade russe rythme le départ des vieilles dans leur passé. Pour les scènes de fin, vivantes et fortes, le son *live* s'est imposé : Christophe Berthet accompagne au saxophone le solo de l'amour et Ulrike Minkoff rappelle au piano les souvenirs d'enfance du deuxième solo.

Gérald Chevolet

***Ara Mara Amara*, chorégraphie de Tane Soutter. Danseuses : Silvia Hodgers, Tane Soutter. Musique : Ulrike Minkoff, Christophe Berthet. Lumière et décor : Michel Faure. Costumes : Catherine Fontaine. Bande son : Michel Morier.**

LE
GRU
TI

Photo Bertrand Rey.

F.I.A.T.
L'UNION FAIT LA FORCE

DU 3 AU 9 AVRIL, AU GRUTLI

Deux créations de danse-théâtre

Lieu de recherche de l'expression contemporaine artistique, le Théâtre du Grütli présente avec «Ara Mara Amara» et «Post Antepitecum» deux créations de danse théâtre. L'association de ces mots éveille aussitôt l'attention. En quoi la danse, qui est avant tout un mouvement dans un espace donné, peut-elle être aussi un théâtre? Il ne faut pas oublier que le mot théâtre ne signifie pas uniquement un spectacle parlé. Il peut devenir une forme de suggestions ressenties par le spectateur à travers le contenu émotionnel du geste devenu danse.

Aussi bien «Ara Mara Amara» que «Post Antepitecum» sont en prise directe avec la condition humaine, mais toujours par un biais évocateur et non descriptif ou narratif, voulu par les chorégraphes qui sont Tane Soutter pour la première de ces créations, Brigitte Meuwly et Antonio Bühler pour la seconde.

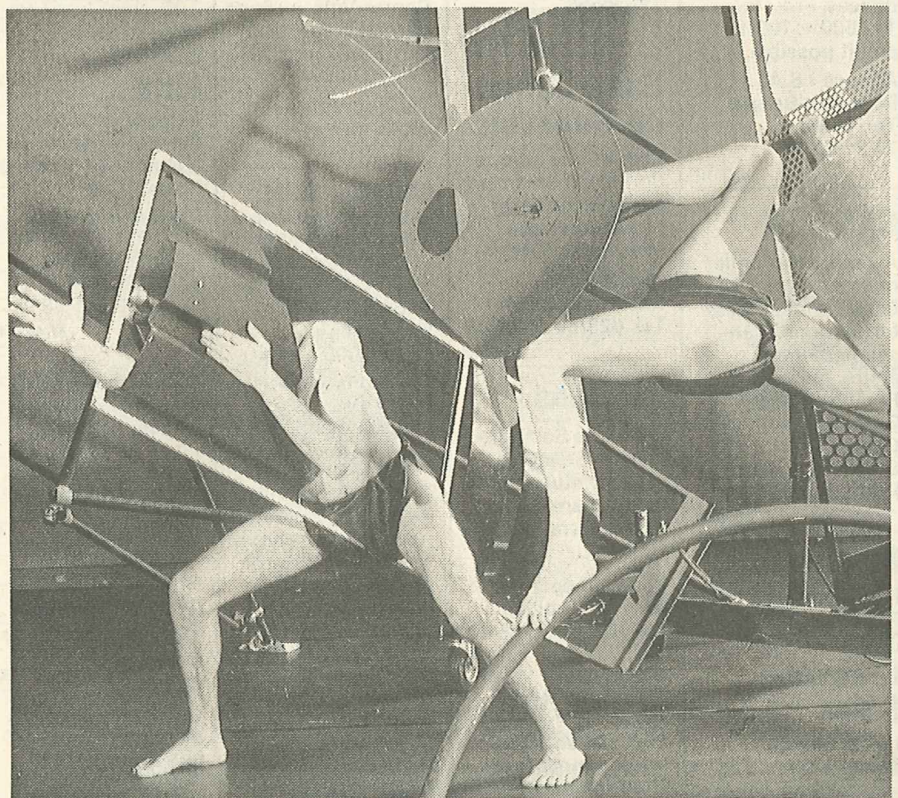
Vieillesse et solitude

Tane Soutter s'est faite l'interprète de la vieillesse et de la solitude. Elle s'est détachée de la forme humaine réaliste pour en faire une présence abstraite que voilent et cachent des étoffes. Elle épargne aux spectateurs la vision de deux vieilles femmes très grimées pour les nécessités d'un tel sujet.

C'est l'errance, un présent vidé de sa substance et un passé d'où jaillissent vivants les souvenirs. Une des femmes âgées se souvient de ses amours, l'autre de son enfance. Elles ne parviennent pas à se rencontrer. Leur existence semble flotter dans un espace vide. Le solo de l'amour est interprété au saxophone par Christophe Berthet et les souvenirs d'enfance par Ulrike Minkoff au piano. Une bande son de Michel Morier, une ballade russe et un son «live» ont été utilisés pour les autres parties du spectacle. «Ara Mara Amara» est dansé par Silvia Hodgers et Tane Soutter.

Une très longue histoire

Cette très longue histoire n'est autre que celle de l'homme qui, avant de devenir l'homo sapiens, se redres-



«Da Motus!» présente le spectacle «Post Antepitecum».

sait face à l'horizon pour trouver la position verticale. L'histoire déborde ensuite sur l'avenir vers un temps sans frontière quand l'homme aura cessé de nouveau d'être un homo sapiens.

«Post Antepitecum» est une vision de la vie terrestre. Cette création de «Da Motus» évoque également la nature, celle de nos nostalgies que, dans son inconscience et son désir de puissance, l'homme perturbe. Tel est le thème que développe la chorégraphie de Brigitte Meuwly et Antonio Bühler qui en sont aussi les interprètes. Ce spectacle de danse bénéficie du soutien de Pro Helvetia. En 1987, Brigitte Meuwly et Antonio Bühler fondaient «Da Motus» qu'ils dirigent sous le signe de la danse-performance. «Post Antepitecum» est une des dernières créations de «Da Motus». Un nom qui vient du verbe latin dare (donner, offrir) et de motus, en français, le mouvement.

Sur scène, des structures architecturales et les corps des danseurs qui semblent défier les lois de l'équilibre et de la pesanteur. (Les deux créations auront lieu du 3 au 9 avril, à 20 h 30; dimanche à 17 h.) M. F.

**40 PLACES
GRATUITES**

40 places gratuites pour le spectacle de création de «danse théâtre», «Ara Mara Amara» et «Post Antepitecum», au Théâtre du Grütli, le 4 avril, sont offertes aux membres du Club.

Ces places sont à retirer au Contact, 10, rue de l'Arquebuse, à partir du 3 avril 1989, sur présentation de la Carte.

Ara Mara Amara Post Antepitecum

Serait-ce une formule magique? C'est en tout cas le titre des deux créations de danse-théâtre que propose le Grütli, du 3 au 9 avril.

Solitude qui n'est plus une attente, croisements qui ne sont pas des rencontres, paroles qui ne forment plus une conversation, Tane Soutter et Sylvia Rodgers explorent à danse furtive l'univers de la vieillesse. L'une aime,

l'autre pas, souvenirs d'amour ou d'enfance, deux vieilles femmes quittent leur présent désert pour visiter leur passé; visite solitaire, recherche d'émotions perdues dans la fuite du temps, exploration fugace et voilée de cette richesse nostalgique que sont les souvenirs. Le saxophone de Christophe Berthet appelle les amours passés, le piano d'Ulrike Minkoff égrène les jours d'enfance et les deux danseuses partent en quête des émotions fragiles qui rythment les souvenirs.

Da Motus (de dare: donner et motus: mouvement - celui du corps comme celui de l'âme) est une compagnie kamikaze. Sous-bois au petit matin, rues piétonnes de la ville, sont les lieux d'interventions coutumiers de leurs performances, de même que le zoo une des sources de leur inspiration. Le mouvement de tête d'un oiseau, la fausse mollesse d'un phoque, le glissement d'un reptile sont autant d'indications dont ils sauront enrichir leur conception chorégraphique. Au Grütli, Brigitte Meuwly et Antonio Bühler sont les danseurs qui se cacheront sous les reflets argentés des humanoïdes de «Post Antepitecum». Entre passé et futur, avant et après la sapiens de l'homo, leur spectacle évoque le mouvement incessant du monde: évolution-destruction, tandis que corps et décors retracent l'évolution de la vie terrestre.



Photographie d'une répétition

Karim Yael

Grütli: la danse à remonter le temps

Jusqu'au 9 avril, le Théâtre du Grütli vous emmène en voyage à travers deux créations chorégraphiques qui, chacune à leur manière, rebroussement chemin sur la route du temps: Tane Soutter et Sylvia Hodgers explorent les souvenirs de deux vieilles femmes. Quant à Brigitte Meuwly et Antonio Bühler, rien ne les arrête puisqu'ils remontent jusqu'aux origines de la vie sur terre.

Deux moments intenses d'émotion et de beauté marquent le retour dans la mémoire de Tane Soutter. Au début, sur des sons étranges et profonds de gong et de piano, deux pièces de tissus mobiles occupent la scène de leurs contorsions; leurs précieuses impressions de kimono stylisé se gonflent, s'étirent, glissent sur le sol à la recherche d'une expression formelle; le corps qu'on devine dessous devient, par la magie de ces transformations mystérieuses, suggestion, tentative, désir, toutes choses enfin du domaine impalpable et fugitif de l'émotion. Moment fort aussi que celui où, courbées par le poids d'une vie, les deux vieilles s'avancent à petits pas vers leurs souvenirs aux accents nostalgiques et purs d'une splendide ballade russe.

Si deux personnes qui se cognent sans s'être vues vous font encore sourire vous ne vous ennuierez pas entre deux, sinon vous trouverez comme moi certaines facilités d'inspiration à une chorégraphie qui – c'est la mode hélas – persiste à s'infliger sur un désert musical. Dangereuse manie à laquelle ne résiste que l'inoubliable: ne faut-il pas un exceptionnel génie pour que les évolutions d'un corps sans autre support que lui-même continuent, de longues minutes, de soutenir l'intérêt et de provoquer l'émotion?

Heureusement, elle revient cette émotion: dans le passage très expressif où la danseuse, redevenue petite fille, joue avec ses poupées et ses sentiments, ou dans cette arrivée éclatante, tourbillonnante de la jeune fille d'autrefois, virevoltante d'amour dans une jupe rose lumière. Comme elle l'avoue elle-même, faire surgir l'émotion est précisément ce qui intéresse Tane Soutter et, en ce sens, ses petits tableaux sensibles sont une réussite.

Karim Yael

□ *Ara Mara Amara et Post Antepitecum* au Grütli du 3 au 9 avril. Réservations: ☎ 28 98 78 et Service culturel Migros.

Chorégraphes contemporains

"Ara Mara Amara", "Post Antepitecum", "Ah! Finir" et "Heureux les Vents qui fuient vers les jardins" : des titres prometteurs. Trois lieux, une soirée unique, puis d'autres en 7 et 9 temps, et bien sûr, beaucoup de mouvement... Un programme particulièrement riche, donc, en matière de danse contemporaine, à l'affiche de ce mois d'avril.

LE GRUTLI : en 7 temps

Deux créations au théâtre du Grütli : du 3 au 9 avril, *Ara Mara Amara*, de Tane Soutter et *Post Antepitecum* de Brigitte Meuwly et Antonio Bühler.

Ara Mara Amara

Contenant, dans un vocable à chaude consonnance latine, à la fois "Mer" et "aimer", le titre évoque aussi une forme d'éclatement surréaliste, et se scande à la manière d'une magie incantatoire.

Un duo de danseuses, Tane Soutter et Sylvie Hodgers, réunit pour la troisième fois.

Sur scène, deux vieilles, enveloppées dans des drapés. Puis, par une série de zooms, le propos glissera dans le temps, celui du présent réel de personnages dont la carcasse incertaine n'est qu'un leurre. Tane Soutter : *"Je suis attentive est fascinée par le détachement des vieux par rapport à ce qui les entoure, à l'actualité immédiate. Leur présent réel, bien souvent, est ailleurs. Davantage qu'un souvenir, la trace qu'ils portent en eux est vivante, et c'est cette flamme qui les fait vivre."* Pour l'une des danseuses, la substance de ce passé s'enracine dans l'enfance, tandis qu'il trouve son accomplissement dans l'amour pour la seconde.

La forme ?

"La difficulté a été de trouver une voie médiane qui se situerait entre un réalisme à outrance - pour la première scène, de ces vieilles courbées et grimmées comme on en a déjà tant vues - et l'abstraction totale.

Les transitions sont musicales. Davan-

tage qu'un accompagnement, la musique fait corps avec le propos et contribue, je crois, à l'itinéraire imaginaire de chacun. Car je ne veux pas raconter une histoire, surtout pas d'anecdote... j'aimerais émouvoir le spectateur de manière à ce qu'il puisse participer au propos qui lui est suggéré."

Le mot de la fin : *"C'est derrière la forme que se nichent le coeur, l'émotion, le sentiment."*

Tane Soutter est bien connue des Genevois, ses productions chorégraphiques ayant régulièrement essaimé la scène ces dernières années. Sa dernière pièce, *Oh Charlie* remonte à 87. Elle a également créé des chorégraphies pour le cinéma et la télévision.

Née en Argentine, Sylvia Hodgers a une double formation de danseuse et de comédienne. Elle a participé à de nombreux spectacles et, depuis 8 ans, elle se consacre surtout à l'enseignement.

Pour la musique, on trouve, outre Ulrike Minkoff au piano et Christophe Berthel pour des impros au saxophone, une bande-son contemporaine, un arrangement de Georges Crumb et, essentielle,



Tane Soutter et Sylvia Hodgers (photo Bey)

Répetition